

KIRAN LETTRE CIRCULAIRE



CHERS LECTEURS, CHERS LECTRICES,

Dans cette édition nous vous racontons l'histoire de quelques destins individuels.

Anni Maurer a passé 9 mois comme volontaire au Village Kiran. Elle décrit ses rencontres avec les enfants d'une manière rafraîchissante et vivante comme si nous y étions nous-même. Elle parle d'inclusion et de mobilité autonome, des jeux de cricket et d'inoubliables Holi-fêtes. Elle nous raconte le destin de Karan qui se considère malgré tout comme chanceux! Et aussi du jeune Dr. Vishal Yadav, un enfant gravement handicapé issu d'une famille très pauvre. Grâce à l'écolage et l'aide de Kiran ainsi que le soutien de son frère, il a pu faire des études de médecine. La motivation de ces enfants et la manière dont ils se développent s'ils reçoivent le soutien nécessaire est impressionnante.

Le comité de Kiran (Association et Fondation) continue de soutenir le village Kiran autant que possible et que nécessaire. Nous mettons beaucoup d'énergie dans nos activités de volontariat avec un regard critique et cherchons à optimiser nos tâches pour permettre au Village Kiran de continuer à prospérer.

Un grand merci à vous tous pour votre soutien moral et financier.

Esther Brechbühl

Co-présidente

LÀ OÙ LA RENCONTRE ENTRE KIRAN, UN GRAND FRÈRE ET DE LA VOLONTÉ MONTRE QUE «SI TU VEUX, TU PEUX!»

Interview de Promilla Charan, assistante personnelle de Sangeeta
Traduit de l'Anglais par Ralph Steinmann, Rédaction lettre circulaire

Cet article est dédié à un jeune homme, qui, malgré son handicap et sa résistance aux défis multiples (handicap corporel, caste modeste, famille pauvre) a exaucé son rêve de vie... devenir médecin.



Toutes nos félicitations, Dr. Vishal Yadav, vous avez, depuis peu, terminé avec succès votre formation MBBS de médecine (Bachelor de Médecine, Bachelor de chirurgien). Pour commencer, racontez-nous votre enfance.

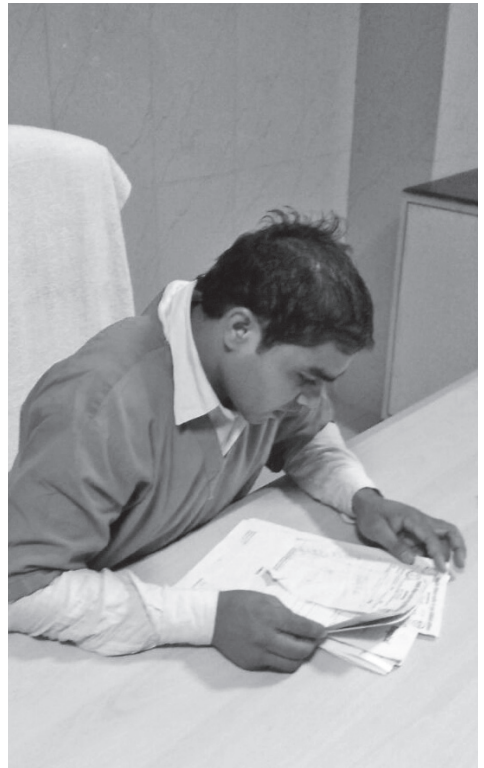
Vishal Yadav: Ma vie a été un grand défi jusqu'à présent. Je suis handicapé physique à cause de mon pied bot depuis ma naissance. J'ai grandi dans une grande famille typiquement indienne, qui mène une vie très simple. Mes parents sont pauvres et ne savent ni lire, ni écrire. Mais mon frère aîné a toujours été pour moi d'un grand soutien depuis que je suis tout petit.

Comment avez-vous fait la connaissance de KIRAN?

Vishal Yadav: Quand j'avais quatre ans, un bus KIRAN passait quotidiennement devant le petit magasin de ma famille. Un ancien du village nous a dit qu'il appartenait à une école pour le bien-être d'enfants handicapés à Lanka-Varanasi, gérée par une dame étrangère. Sur son conseil, j'y suis allé avec mon frère en 1997 et fût admis dans la classe de première année. KIRAN m'a aussi donné la possibilité de traiter mon pied bot, malgré le fait que mes parents y soient opposés. Ils craignaient que ça aille encore plus mal après l'opération et que je sois inapte au travail.

Combien de temps êtes-vous allés à l'école à KIRAN?

Vishal Yadav: J'ai passé mes cinq premières années d'école à KIRAN, donc jusqu'en 2002. Comme élève journalier, le bus scolaire de KIRAN venait me chercher chaque jour dans mon village. Comme KIRAN ne proposait à l'époque que les cinq premières années scolaires, j'ai dû trouver une école dans les environs de mon village pour suivre les classes de la 6ème jusqu'à la 8ème. Mon frère aîné



Vishal Yadav en train d'étudier



Dans la clinique

subvenait aux frais d'écolage. Pendant ces trois années je n'ai pas eu de contact avec KIRAN.

Quel a été la suite de votre parcours éducatif?

Vishal Yadav: Le hasard a fait que j'ai rencontré pendant ma 8ème année d'école, Ram Dular Yadav, un de mes parents proches. Il me posa des questions concernant ma formation et mes projets futurs. Il nous a dit qu'il y avait des jeunes gens qui vivaient à KIRAN Suryodaya à Varanasi, et qui se préparaient à l'entrée de la très renommée Central Hindu School (CHS), laquelle est affiliée à la Banaras Hindu University. Pourquoi ne me présenterai-je pas également à ce Collège afin d'avoir une formation plus élevée, comme j'étais un bon élève, me demanda-t-il? Cela a été le tournant dans ma vie! Selon les conseils de ce parent proche, je contactais Monsieur Rajendra Nath Rai, qui est le Manager pour l'intégration sociale à KIRAN Suryodaya. Il m'assura de son support et me conseilla de me

préparer aux examens d'entrée pour la 9ème classe du CHS. Je réussis cet examen et fût accepté. Monsieur Rajendra m'encouragea à ne pas interrompre mes études pour des raisons financières; KIRAN m'aiderait dans toutes les circonstances.

Dans mon école du village j'étais, sans beaucoup d'effort, premier de classe. Mais ici, il régnait une toute autre atmosphère d'étude, très compétitive. Je réalisais que je n'y arriverai qu'avec une grande application.

Les autres étudiants étaient habitués à la compétition, étaient plus intelligents que moi et avaient une meilleure formation scolaire. C'est pourquoi je commençais à me lever à quatre heures du matin et à étudier jusqu'à huit heures, une habitude que j'ai gardée jusqu'à aujourd'hui. J'effectuais à vélo le trajet de 12km jusqu'au Collège, ce qui était très difficile et fatiguant. Après la 12ème classe du Collège, j'ai pu faire, grâce à KIRAN, un GRS- (Get Real Success-) Coaching d'une année afin de me

préparer aux examens d'admission aux études de Médecine.

Comment et quand avez-vous décidé d'étudier la médecine?

Vishal Yadav: Devenir médecin et servir l'humanité, c'était mon rêve d'enfant. Nous savons tous qu'un médecin se rapproche de Dieu: on dit «Le médecin c'est comme un Dieu». D'après les films de Bollywood, je savais qu'après Dieu, seul un médecin pouvait sauver une vie, quand tous les espoirs sont perdus. Vu que je disposais de peu de moyens et que les études de médecine sont chères, je n'étais pas sûr que mon rêve devienne réalité un jour. Et pourtant, grâce à Dieu et à l'inlassable soutien et aux encouragements de Sangeeta et de Monsieur Rajendra, l'impossible est devenu possible.

Devant quels défis vous êtes-vous retrouvé pendant vos études de médecine?

Vishal Yadav: J'ai eu beaucoup de défis à relever pendant mes études, notamment le coût des études, qui était de loin plus élevé que les possibilités de ma famille. Cependant, KIRAN m'assura de pouvoir supporter les coûts. Un autre défi fût la dernière année d'étude, qui m'a demandé beaucoup d'efforts. Plusieurs fois je me suis levé à minuit et ai étudié jusqu'au matin. Une fois, j'ai même pensé à arrêter les études. Je parlais à mon frère de ces soucis qui me pesaient, puis je me suis persuadé de faire cette dernière année avec patience. J'ai aussi réalisé que KIRAN avait investi beaucoup d'argent pour moi et que mon frère avait également participé aux frais, alors que reposait également sur ses épaules la responsabilité de notre famille. Je ne pouvais pas les décevoir. A présent je suis heureux d'avoir parcouru ce long chemin semé d'embûches.



En train d'assister en salle d'opération

Comment Kiran et votre famille ont contribué à vos études?

Vishal Yadav: Je suis infiniment reconnaissant envers KIRAN pour l'aide financière et morale reçue pour mes études. Kiran a financé deux tiers du coût des études et mon frère a financé le dernier tiers. Cette aide je ne vais jamais l'oublier!

Quels sont vos projets futurs?

Vishal Yadav: Pour la suite je prévois de terminer ma spécialisation en chirurgie orthopédique.

Dernière question: Voulez-vous un jour travailler comme médecin pour KIRAN?

Vishal Yadav: C'est clair! C'est une question qui ne se pose même pas! Comment pourrai-je oublier toute la famille KIRAN et toute leur aide? Un grand merci à eux!

CHANDRAMA OU PAS À PAS... À PAS

De Niraj Tripathi, Manager Outreach Services, Département Rééducation

Composé par Promila Charan, Assistante personnelle de Sangeta

Retravaillé et traduit de l'Anglais par Ralph Steinmann, Rédaction lettre circulaire

Chandrama est l'histoire d'un jeune homme qui reprend goût à la vie grâce au 'Outreach Programm' de KIRAN et d'une organisation associée locale. Le «Outreach Programm» exécute tous les deux mois des visites dans des villages alentours, afin de soutenir durablement des enfants et adolescents défavorisés socialement et du point de vue de la santé.



Chandrama, âgé aujourd'hui de 18 ans, est originaire de Christ Nagar, un village à proximité de Varanasi. Chandrama était un garçon discret, actif et énergique – avant qu'il ne soit victime d'un accident, il y a six ans. Il est alors tombé d'un arbre en jouant avec ses amis, et s'est cassé le bassin.

Il a reçu les premiers soins dans un hôpital local. Mais un traitement adapté n'était pas possible, car sa famille était pauvre. C'est pourquoi, la hanche gauche a gardé une mauvaise position. Ses parents se sentaient désespérés et impuissants: Chandrama ne pouvait plus marcher correctement et avait même des difficultés à se tenir debout ou, comme c'est l'usage en Inde, à s'asseoir par terre. Il ne pouvait même plus effectuer les activités de tous les jours de manière indépendante. Cela a eu pour conséquence qu'il ne pouvait également plus aller à l'école.

Finalement le contact avec le «Outreach Programm» de KIRAN et son Organisation associée locale «Jan Vikas Samite» amena de l'espoir dans la vie de Chandrama. Les deux Organisations se sont déclarées prêtes à prendre en charge ensemble les coûts pour l'opération et la rééducation

nécessaire. Chandrama a subi une opération de la hanche et une rééducation post opératoire, à l'hôpital. Il effectuait de lents progrès et réapprenait à marcher pas à pas.

Aujourd'hui, Chandrama est heureux de pouvoir à nouveau s'asseoir par terre, marcher, et également de pouvoir effectuer toutes les activités quotidiennes de manière indépendante. Il gagne sa vie pour l'instant en travaillant dans le 'Café Ability', un restaurant à Varanasi, qui offre du travail aux personnes invalides.

Bien qu'il soit très reconnaissant pour l'aide experte reçue, il n'y a pas de doute que son retour dans la vie n'aurait pas été possible sans son propre effort et sa détermination.



Avant l'opération et la rééducation... et après

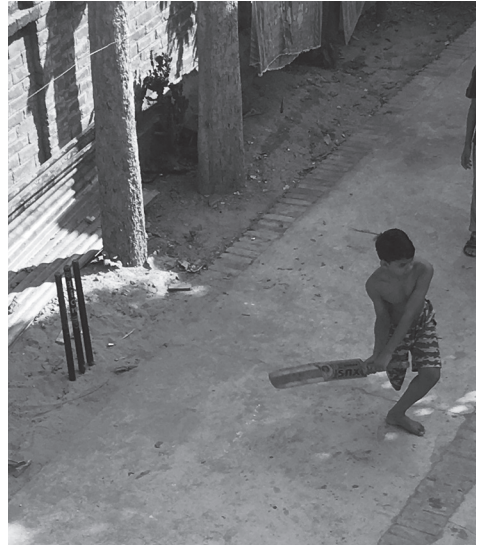
LES RAYONS DE KIRAN – AUSSI COLORÉS ET JOYEUX, TOUCHANTS ET INOUBLIABLES QUE HOLI!

Anni Maurer, volontaire à Kiran de juillet 2017 à avril 2018

L'auteure présente les impressions marquantes de son séjour de 9 mois à Kiran



C'est le matin, Kiran se réveille: les bus scolaires ne sont pas encore là, le village semble encore rêver. On entend le chant des oiseaux. J'aimais observer l'arrivée des bus. Souvent, je m'asseyais avec Monica, une jeune fille sourde et muette, sur les escaliers devant le hall central et regardait comment les enfants sautaient, boitaient, se précipitaient ou étaient portés hors du bus. Le village se remplissait des voix d'enfants avec les bruits de petits pieds, le claquement des cannes, le crissement des chaises roulantes. Juste avant 9 heures, le calme revenait. Les enfants s'étaient rassemblés à l'intérieur du hall et participaient à une petite cérémonie quotidienne. Les chants de tous ces enfants me donnaient tous les matins des frissons dans le dos. Ce n'était pas beau dans le sens propre, mais ça n'avait pas d'importance. TOUS y prenaient part. J'observais Haparna, une jeune fille sévèrement handicapée physique en chaise roulante, elle était un peu ralentie mais ses yeux noirs brillaient quand elle chantait. Anshu, qui a un handicap mental sévère, était tranquille et me souriait à travers des lunettes pleines de traces de doigts (photo du titre en bas à gauche). Diksha, qui avait des difficultés au moindre devoir de calcul, était assise en chantant sur l'estrade. Elle savait par coeur tous les textes des chants. Les chants donnaient une impression d'unité et toutes les différences devenaient des détails.



Ujjwal jouant du cricket sur son unique jambe

L'inclusion est un élément central à Kiran. Les personnes avec un handicap mental ou un handicap physique sévère ne peuvent être une part entière d'une société que s'ils peuvent y participer activement. Ces personnes sont très naturellement intégrées aux événements du quotidien à Kiran, comme par exemple en jouant au cricket, l'activité préférée de tous les jeunes en Inde. Je pouvais passer des heures à observer les jeunes jouer. Dharmaraj, qui normalement était assis dans une chaise roulante, car il avait les jambes tordues, se déplaçait au sol de manière presque indescriptible sur les mains, les genoux et les pieds. Pankaj, le responsable des garçons et joueur de cricket enthousiaste renvoyait la balle d'un

tir ciblé. Aditya, qui a un handicap mental, jubilait à chaque point avec sa voix profonde et forte. Ensuite, vint l'agitation: Sanjay, dont la fine jambe est soutenue par une attelle, Ujjwal, qui n'a qu'une jambe, mais qui peut sauter comme une gazelle, et les autres jeunes essayèrent d'attraper la balle pendant que Pankaj et son partenaire s'agitaient d'un côté à l'autre du terrain. Les jeunes, qui ne voulaient ou ne pouvaient jouer, encourageaient les équipes à grands cris.

Karan est pour moi une des personnes les plus inspirantes que j'ai rencontrée. Le jeune homme est très atteint d'une paralysie cérébrale, c'est pourquoi il ne peut ni se déplacer seul avec sa chaise roulante, ni aller aux toilettes ou même s'habiller seul. Lorsque Karan n'est pas à Kiran, il vit dans un foyer de mère Teresa. Ça a duré un peu de temps jusqu'à ce que je m'habitue à son langage peu clair. J'ai trouvé en lui un jeune homme sensible, intelligent et plein d'humour, dont la joie de vivre est inégalable. Il m'a dit, le soir où j'ai fait sa connaissance, qu'il était particulièrement chanceux d'être à Kiran dans une si bonne école où il s'est fait beaucoup d'amis et qu'il puisse vivre dans un foyer de mère Teresa. Une personne a rarement autant de chance! Quelques semaines après mon arrivée, il me répondit à ma question quotidienne du matin sur comment il va, que je pouvais arrêter de le lui demander tout le temps: il va toujours bien!

Un matin, j'ai trouvé Karan particulièrement gai. Il avait longtemps attendu ce jour et nous avons tous attendu fébrilement avec lui. Je l'ai conduit de la cantine au hall de l'assemblée, cela sera la dernière fois. Lorsqu'une heure plus tard j'ai passé à côté de l'atelier d'orthopédie, Karan est venu



Karan lors de la fête Holi

vers moi rayonnant, seul, dans sa nouvelle chaise électrique. Jan, qui faisait son service civil dans l'atelier, le filmait. C'est une expérience indescriptible d'observer quelqu'un qui devient autonome dans sa mobilité. Je n'oublierai jamais le rire de Karan ce matin-là. De la même manière que je n'oublierai jamais Chanchal.

J'ai connu Chanchal comme jeune fille en chaise roulante. Elle faisait partie des enfants qui restent temporairement à Kiran pour la réhabilitation et la physiothérapie. Après une grosse opération



Chanchal

des jambes, elle a été traitée ici. Nous n'avions pas beaucoup à faire ensemble et un jour elle a disparu sans bruit. Les enfants viennent et partent. Lorsqu'elle est revenue quelques semaines plus tard, je n'en croyais pas mes yeux: Chanchal n'était plus en chaise roulante, mais elle marchait, redressée, à ma rencontre. Je lui ai dit: «Tu peux marcher?» Elle m'a pris dans ses bras. Depuis ce jour, nous nous promenions souvent bras-dessus, bras-dessous dans le village. C'était beau de marcher à ses côtés, comme un cadeau.

J'appréhendais le jour de mon départ, mais ne me doutait pas que le point culminant de mes neuf mois de séjour n'était pas encore arrivé. Or, ce matin-là, lors de la cérémonie, je vis l'un ou l'autre enfant avec un peu de couleur sur l'uniforme scolaire. J'ai compris le pourquoi de ces taches de couleur lorsque, quelques heures plus tard, je me

suis retrouvée couverte de la tête aux pieds de poudre de couleurs, courant après Punam, mon amie sourde, pour ma revanche. C'était donc Holi, une fête des couleurs et de la joie de vivre. Et un état d'exception.

On ne fête pas Holi, on le joue. Nous avons joué 3 jours durant. Le premier jour, nous faisons bataille avec les enfants des Hostels et le personnel. Nous nous courrions après en nous jetant de la poudre colorée et faisons quantités de selfies. Il n'y avait plus de handicap, plus de hiérarchie, plus de sexe, nous étions couverts de couleurs et tous égaux.

Le matin du jour suivant on ne pouvait imaginer ce qui s'était passé le jour d'avant. Tout était rentré dans l'ordre. Seuls les restes de couleur rappelaient l'exubérance des derniers jours. Vers le soir on a été appelé par les garçons de l'Hostel. C'était le moment d'attendre le moment pieu et de brûler

Holika, la démons. Nous nous retrouvâmes dans un champ à côté de l'Hostel. Jan fouilla dans son sac à dos. L'après-midi, nous étions allés à Bachao en vélo acheter des feux d'artifices. Nous avons allumé les feux de Bengale et laissons exploser les pétards. Les enfants étaient contents comme rarement. A la fin, nous nous assimes tous ensemble autour du feu. Les yeux des garçons brillaient à la lumière des flammes.

Debout, on y va! Mon voisin Ranjan m'a réveillé en frappant à la porte. J'ai ouvert en me frottant les yeux: «tu dois t'enduire d'huile sinon la couleur ne partira pas. Et partout» Ranjan était là à mélanger les couleurs à eau. Car le troisième jour officiel de Holi on ne jouait pas seulement avec des couleurs mais aussi avec des pistolets à eau. Huilés et armés de couleurs, nous avons marché avec les garçons jusqu'à la grande porte d'entrée, où nous avons salué les filles, heureuses et colorées. D'immenses hauts parleurs rugissaient de la musique indienne. Nous dansions, nous jetions des couleurs et nous courions après. Babulal,

enseignant spécialisé et lui-même atteint de polio, conduisait le groupe coloré. «Allons à Karuna Bhavan, chercher les grandes filles». On s'est précipité à travers le village et aspergions tous ceux que nous voyions avec de l'eau et de la couleur. La fête a duré jusqu'au soir. Et encore maintenant j'entends Anshus crier dans mes oreilles: «Holi Hai! C'est Holi!».



Anni avec des amies lors de Holi

BREF RAPPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 9 JUIN 2018

Susann Mösle-Hüppi, présidente de la fondation KIRAN
Esther et Johny Padua Brechbühl, co-présidents des amis de KIRAN

L'assemblée générale du 9 juin 2018 s'est déroulée en présence de Sangeeta Judith Keller qui nous a présenté le quotidien de Kiran ainsi que les sujets les plus importants du village Kiran.

La présidente de la Fondation ainsi que la présidente de l'Association ont aussi exposé les sujets importants ainsi que l'avenir des amis de Kiran qui est remis en question.

La Fondation et l'Association se sont posé la question de savoir s'il est encore nécessaire de garder les deux entités (Fondation et Association). Car très souvent, le travail est fait à double et ses dernières années, la responsabilité de plusieurs tâches de l'Association sont passées à la Fondation.

Après un débat très intense et très émotionnel, la majorité des membres a demandé d'étudier les différentes possibilités de collaboration ou la dissolution de l'Association.

Afin d'éviter les mêmes discussions lors de la prochaine assemblée générale, les membres ont convenu à la majorité, qu'un groupe de travail soit créé pour une année afin de présenter au minimum deux propositions avec le pour et le contre argumenté pour chaque proposition.

Le groupe de travail est constitué des membres des amis de Kiran et des membres du conseil de la Fondation qui travailleront sur ce projet jusqu'en juin 2019.

Comme chaque année une partie importante de l'assemblée est dédiée à des discussions et échanges entre les membres lors de la pause accompagnée de délicieux gâteaux.

CHANGEMENTS AU SECRÉTARIAT KIRAN

Nous disons adieu à:

Barbara Jaeggy qui a travaillé durant huit ans pour la fondation KIRAN et a également organisé, entre-autre, les réunions et les assemblées, et a écrit d'innombrables comptes rendus et lettres. Elle part maintenant en retraite bien méritée. Lorsque KIRAN Suisse ouvre un secrétariat en 2015, Barbara entre en fonction avec beaucoup d'engagement. Le contact avec l'association KFK, la fondation KIRAN ainsi que le village KIRAN lui tenait vraiment à coeur. En plus de l'anglais, Barbara parle également français et italien, ce qui lui a permis d'avoir de nombreux contacts avec le Groupe Romand. Nous savons qu'elle aime beaucoup se promener, notamment sur le chemin de Saint Jacques, ainsi que partir en voyage. A présent Barbara pourra goûter à de nouvelles phases de sa vie.

Chère Barbara, nous te remercions chaleureusement, au nom de KIRAN Suisse, pour ta collaboration engagée, pour ton amitié et ta confiance. Nous te souhaitons tous, bonne chance et santé pour l'accomplissement de tes désirs et attentes pour ton chemin de vie à venir.



Nous accueillons:

Franziska Benz, qui travaille depuis le 1er juin 2018 dans l'équipe du secrétariat KIRAN.

Franziska Benz a répondu spontanément à notre annonce et se réjouit de collaborer dans l'équipe de KIRAN Suisse. Barbara Jaeggy l'a déjà bien initiée à sa nouvelle fonction.

Franziska Benz est une employée de commerce qualifiée et elle s'est perfectionnée dans le domaine de l'éducation spécialisée. Elle est âgée de 48 ans, mariée et mère de deux enfants en âges de scolarité. En plus, elle s'occupe avec son mari, d'une petite fille très défavorisée, en tant que famille d'accueil. Elle connaît et soutient KIRAN depuis longtemps et est convaincue par le travail de KIRAN en Inde.

Chère Franziska, nous t'accueillons chaleureusement dans notre équipe et te souhaitons beaucoup de chance et de succès ainsi qu'une collaboration intéressante et pleine de confiance.



Cercle d'amis et fondation

Kiran Suisse (cercle des amis de KIRAN et Fondation KIRAN) a pour but de promouvoir l'éducation et la rééducation d'enfants et de jeunes handicapés ainsi que de soutenir et de travailler avec les parents. Sa première priorité est le village d'enfants KIRAN à Madhopur/Varanasi, Uttar Pradesh.

Cette lettre circulaire paraît deux fois par année et est envoyée à nos donatrices et donateurs, amies et amis de KIRAN ainsi qu'à nos sponsors et autres organisations partenaires.

Groupe romand

Marcel Zurflüh, ch. du Martalet 30
1544 Gletterens
078 617 83 83
romandie@kiranvillage.ch

Secrétariat KIRAN

Leo Vetterli, Franziska Benz, Vera Hinder
Webergasse 9
9000 St. Gallen
071 223 13 17
info@kiranvillage.ch

Présidents du Cercle d'amis de KIRAN

Esther Brechbühl
Co-présidente
Büel 1
6345 Neuheim ZG
041 712 21 15
freundeskreis@kiranvillage.ch
et
Ursula Nägeli-Ebner
Co-présidente
Hueb 581, 9427 Wolfhalden AR
071 780 14 94
ursula.ebner@bluewin.ch

Présidente de la Fondation KIRAN

Susann Mösle-Hüppi
Scheitlinstrasse 6
9000 St. Gallen
076 564 35 68
stiftung@kiranvillage.ch

**Contact pour KIRAN,
artisanat et cadeaux promotionnels**

Petra Imseng
044 212 14 41
produkte@kiranvillage.ch

Contact en Inde

KIRAN Centre (Judith Sangeeta Keller, Directrice)
Madhopur, Kuruhuan P.O
Varanasi 221 011, India
info@kiranvillage.org

Dons pour le village KIRAN

Pour vos dons, merci d'utiliser dorénavant le compte suivant:

Compte postal 61-168190-2
KIRAN Stiftung
Freundeskreis
9000 St. Gallen
IBAN CH89 0900 0000 6116 8190 2

Pour les virements depuis l'étranger, merci d'utiliser la référence BIC POFICHBEXX

Cotisation des membres

Cercle d'amis de KIRAN
IBAN CH15 0900 0000 9001 8946 1

Devenez membre du Cercle d'amis de KIRAN!
Avec votre adhésion, vous consolidez l'importance de KIRAN en Suisse, montrant encore plus de solidarité avec le village KIRAN. Information au secrétariat KIRAN.

www.kiranvillage.ch

Informations actuelles concernant le village KIRAN et KIRAN Suisse.

IMPRESSION**Rédaction de ce numéro**

Ralph Steinmann
rms@gmx.ch

Mise en page

Stilwerk GmbH Uster, Rachel Passen